



Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2014

Arpenter le monde/Travelling across the world

Donner à voir le passage de la montagne de Gaule par les mots ou par l'image : héritages et acquis des géographes, voyageurs et cartographes sur l'itinéraire du col du Montgenèvre

Description of passing the mountains of Gaul, in words or in pictures : inheritance and experience of the geographers, travelers, and cartographers on the way of the Montgenèvre

Delphine Acolat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12669>

DOI : 10.4000/belgeo.12669

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Delphine Acolat, « Donner à voir le passage de la montagne de Gaule par les mots ou par l'image : héritages et acquis des géographes, voyageurs et cartographes sur l'itinéraire du col du Montgenèvre », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 15 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12669>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Donner à voir le passage de la montagne de Gaule par les mots ou par l'image : héritages et acquis des géographes, voyageurs et cartographes sur l'itinéraire du col du Montgenèvre

Description of passing the mountains of Gaul, in words or in pictures : inheritance and experience of the geographers, travelers, and cartographers on the way of the Montgenèvre

Delphine Acolat

- 1 A notre époque du GPS et du guidage par satellite omniprésent, à celle des cartes disponibles à toutes les échelles, à l'ère de l'information et de la communication, il paraît évident de savoir où l'on va, en combien de temps, et quels obstacles le voyageur est susceptible de rencontrer. A l'époque antique, rien de tout cela, bien entendu. Il peut être intéressant de remettre en contexte ces simples questions, évidentes mais souvent omises (Brodersen, 2001, p. 7), en croisant les sources utiles que pouvaient connaître les Romains pour circuler dans la Gaule tardive, et en particulier dans les massifs montagneux, zones inhospitalières par excellence, mais aussi ce que nous apprennent des textes tirés de témoignages de voyageurs ou largement inspirés de lectures antérieures.
- 2 Pour prétendre à l'exhaustivité et à la connaissance géographique précise et témoin de son temps, le seul moyen était-il d'aller sur le terrain¹ ? Rares sont les récits de voyage qui sont parvenus jusqu'à nous sous forme directe ; le plus souvent, nous avons des rapports militaires et civils qui furent archivés, et qui ont servi aux géographes de l'époque. Ammien Marcellin, qui écrit dans la deuxième moitié du IV^e siècle, utilise

beaucoup des sources livresques qu'il aime confronter et compiler (Festus, Ptolémée, Timagène, Solin). Il a aussi été officier dans l'armée de l'empereur Julien, il semble avoir une expérience de terrain et il y a des passages dans son œuvre qui donnent des détails issus d'expériences personnelles, par exemple la traversée des Alpes occidentales, dans les Alpes Cottiennes, par le col du Montgenèvre, au livre XV, 10 (Mary, 1995, 113). Nous étudierons la présentation de la Gaule par Ammien Marcellin, qui semble fonder son récit du passage des Alpes sur ses souvenirs personnels, pour évaluer dans quelle mesure sa description des paysages est aussi fondée sur la reprise de stéréotypes² qui font des montagnes de Gaule des barrières, des obstacles dont les sites décisifs sont les cols aménagés³, comme ce qui transparait sur les cartes les plus anciennes⁴ et dans nombre de chapitres géographiques chez des auteurs comme Ptolémée, Solin, Orose, Julius Honorius ou Isidore de Séville.

- 3 Nous observerons aussi les recueils d'*itineraria* établis par ou pour des voyageurs romains. Au VI^e siècle de notre ère, dans ses *Institutiones*, Cassiodore (490-580) conseille aux moines de Vivarium la lecture de l'introduction géographique à l'*Histoire contre les païens* d'Orose (416-417), celle de Julius Honorius⁵ avec « des caractéristiques et l'emplacement des lieux » (*qualitatibus et positionibus locorum*⁶). Enfin il cite comme référence le *codex* de la *Géographie* de Ptolémée, qui sous forme de liste de noms « apportera l'illusion du voyage en esprit à travers les vastes espaces du monde »⁷. Les collections de toponymes, qu'on nomme les *itineraria*, sont-elles des sortes de guides de voyage ? Les cartes figurées, instruments du voyageur, existaient, mais la question se pose de leur forme, de leur diffusion et de leur lecture. Végèce annonce (*De re militari*, 3, 6) qu'on utilise des listes-itinéraires écrites et peintes⁸ mais les premières semblent plus courantes (*itineraria provinciarum, in quibus necessitas gerebatur, non tantum adnotata, sed etiam picta*). Dans l'*Histoire Auguste, Vie d'Alexandre Sévère*, l'utilisation de listes énumératives suivant des itinéraires est citée : « Suivaient l'énumération dans l'ordre des cantonnements, postes de ravitaillement, et tout cela jusqu'au moment où l'on parviendrait aux confins du monde barbare »⁹, ce qui est corroboré par Ambroise, qui évoque l'*iter* et l'*itinerarium* (*Expositio Psalmi*, 118, 5, 2).
- 4 Les gobelets de Vicarello, qui traitent justement du trajet par le col du Montgenèvre, sont aussi une forme d'*itinerarium adnotatum*. Il s'agit d'objets votifs cylindriques à moulures, couverts d'inscriptions, provenant des thermes d'*Aquae Apollinares*, près du lac de Bracciano (*lacus Sabatinus*) et conservés à Rome au Musée National des Thermes de Dioclétien (Palazzo Massimo, Rome). Trois d'entre eux ont été découverts en 1852, le quatrième en 1863 (*CIL* XI, 3281-3284). D'une hauteur variant de 9,5 à 15,3 centimètres, ils ont la forme de bornes milliaires et énumèrent sur quatre colonnes d'inscriptions (séparées iconographiquement par des colonnes gravées) les noms d'étapes (*mansiones*) et les distances d'un itinéraire allant de Gadès (l'actuelle Cadix, en Espagne) à Rome en passant par le sud de la Gaule et le col de Montgenèvre, par la voie Domitienne¹⁰. Ces caractéristiques leur donnent un intérêt notable puisque ces gobelets livrent des toponymes anciens (qui ne sont pas tous identiques entre les gobelets).

Figure 1. Les Gobelets de Vicarello.



De gauche à droite : n° 1 à 4.

Musée National romain, Rome

- 5 L'*Itinéraire Antonin* fait partie des *itineraria adnotata*, c'est-à-dire que, contrairement à la *Tabula Peutingeriana*, il ne comporte pas de représentation cartographique. Il recense et décrit 372 voies sur 85 000 kilomètres dans tout l'Empire. Il décrit des trajets, plutôt que le tracé de voies romaines sur toute leur longueur¹¹. L'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (*Itinerarium Burdigalense*¹²), écrit en 333, suit le même principe de liste de stations avec les distances, sur ce parcours éponyme suivi par un pèlerin chrétien. Enfin, unique *itinerarium pictum*, la seule « carte » antique qui subsiste est appelée *Tabula Peutingeriana*¹³. C'est en fait un manuscrit composé au Moyen-Age, sans doute au XIII^e siècle, en 1265, reprenant des données datant principalement des IV^e-V^e siècles. Le manuscrit « Conrad de Colmar », *Codex Vindobonensis 324*, est conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne, divisé en sections pour sa préservation.
- 6 Que ce soit une liste des *mansiones* (*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, *Itinéraire Antonin*, gobelets de Vicarello) ou une image cartographique (*Tabula Peutingeriana*), la « carte » antique semble être un pur itinéraire routier, où les éléments du paysage (hydrographie, orographie) servent seulement de repères au voyageur (éventuellement des difficultés à franchir) et où les noms qui méritent d'être connus, donc inscrits sur le document, sont seulement ceux des relais, avec les distances à franchir. Comme l'a fait également Ptolémée sous une autre forme, dans sa *Géographie*, il s'agit ici de recensement, une « nomenclature ordonnée » (Duval, 1971, 434), ce qui limite ou interdit tout développement important (Marcotte, 2007, 166-167), comme en littérature descriptive. Nous allons donc étudier comment on a décrit le franchissement des massifs montagnards dans les textes littéraires et les itinéraires, ainsi que les cartes, selon une tradition séculaire reposant sur l'idée essentielle de barrière et de difficulté du franchissement. La présentation littéraire des géographes correspond-elle à une image cartographique qui peut nous être (partiellement) parvenue, telle que semble en présenter Cassiodore, qui cite un « *pinax concis* » de Denys le Périégète qui permet de « voir de ses yeux » ce que le texte a exprimé juste avant¹⁴ ?

La montagne du voyageur : une image séculaire et ancrée dans la tradition des massifs linéaires structurant le monde

Une barrière structurante et protectrice

- 7 En Gaule, la fonction providentielle de la barrière montagneuse ne va pas cesser d'être affirmée jusqu'au XIII^e siècle, pour les Pyrénées (Gautier Dalché, pp. 99-121) et les Alpes, alors que depuis la conquête augustéenne, l'enjeu stratégique de l'imperméabilité de la Gaule et de l'Italie a disparu. En introduction à sa digression sur la Gaule au livre XV de son œuvre, Ammien Marcellin écrit que la Gaule bénéficie d'« un rempart de montagnes élevées, disposées par la nature comme par l'art, qui la sépare des autres habitants du monde »¹⁵. En effet, « elle a l'Océan et les Pyrénées pour rempart au couchant ; et, du côté où le soleil se lève, la masse imposante des Alpes Cottiennes »¹⁶. Les massifs forment donc littéralement « le côté » d'une région ou d'une province (Strabon, III, 1, 3, pour les Pyrénées). Ainsi, les Alpes séparent l'Italie de la Gaule, et les Pyrénées séparent la Gaule de l'Ibérie¹⁷, parce que, disent tous les textes, « ce sont des chaînes continues », qui « touchent à deux mers »¹⁸. L'emploi du mot *iugum/a* est à cet égard significatif en latin, insistant sur la linéarité du massif¹⁹. Les Alpes et les Pyrénées sont considérées comme un ensemble de sommets peu ou pas différenciés « qui forment une ligne continue et donnent l'apparence d'une seule montagne », comme l'a écrit Strabon pour les Alpes²⁰.
- 8 De même, Ptolémée, au livre II de sa *Géographie*, écrit que la Gaule Narbonnaise a « pour bornes du côté de l'Est les parties occidentales des Alpes ; le côté méridional est limité par ce qui reste de la Pyréné qui va de l'Aquitaine jusqu'aux sommets qui touchent notre mer »²¹. Orose, au IV^e siècle, reprend cette idée en ouverture des *Historiae adversus paganos* : les Alpes sont le verrou de l'Italie, elles la ferment et « sont les limites des habitants de Narbonnaise » (*fines Narbonensium*.)²². La même idée du mur protecteur de l'Italie est exprimée exactement deux siècles plus tard, chez Isidore de Séville, au livre XIV des *Etymologies* : *Alpes... quae Italiae murorum exhibent vicem* (XIV, 8, 17). Quand il décrit la Gaule, Isidore de Séville garde une formulation très classique sur ses limites naturelles (montagnes, mer, fleuves) qui ferment le territoire : « à l'Orient, elle (la Gaule) est bordée par la chaîne des Alpes (*iuga Alpium*) ; à l'occident, elle est fermée par l'Océan, au midi par les Pyrénées abrupts, au nord par les flots du Rhin et par la Germanie »²³.
- 9 Pendant des siècles, d'auteur en auteur, on reprend donc l'idée selon laquelle les montagnes servent à définir des entités régionales. Un manuel du VIII^e siècle prescrit aux élèves de « connaître les chaînes de montagnes pour connaître la situation du monde et des différentes régions »²⁴. La Gaule est donc à cet égard un territoire naturellement fortifié. Notons que les massifs moins linéaires, moins rectilignes ou moins individualisés (Gautier Dalché, 2000), ne sont pas même cités dans les textes tardifs, contrairement à la volonté encyclopédique qui prévalait chez Ptolémée au II^e siècle²⁵.
- 10 Sur les cartes qui figurent dans les manuscrits des compilateurs géographes ou historiens tardifs, les quelques massifs tracés sont linéaires et structurent l'Europe en

séparant l'Italie, la Gaule et l'Espagne, conformément aux textes géographiques ou encyclopédiques écrits depuis le III^e siècle avant J.-C. Sur une des plus anciennes cartes qui nous sont parvenues, la *Mappa Cottoniana* (British Library, MS Tiberius B.V., 56v), qui est datée de la fin du X^e siècle et incluse dans le texte de Priscien, *Periegesis* (VI^e s.), qui traduit en latin la *Périégèse* de Denys d'Alexandrie (en grec, II^e s.), figurent les massifs des Alpes, des Pyrénées et de l'Apennin (Figure 2). Or elle reprend ce que Strabon formulait dès le I^{er} siècle avec un système orographique logique, structurant naturellement les régions administratives de l'empire, où les Apennins « se rattachent aux Alpes » (IV, 3). C'est aussi le cas sur les cartes des manuscrits d'Albi (Ms 29, textes d'Orose et de Julius Honorius) du VIII^e siècle et d'Isidore de Séville (Biblioteca Apostolica Vaticana, MS Lat. 6018, ff 63v-64).

Figure 2. *Mappa Cottoniana*, dans *Périégèse* de Priscien, Manuscrit Cotton MS Tiberius B.V., 56v.



British Library

- 11 Au livre VIII de la *Géographie* de Ptolémée, la troisième Table d'Europe, consacrée à la Gaule, est bornée « au couchant par les monts Pyrénées » (VIII, 5) et au sud-est, par les Alpes. La mise en carte à la Renaissance du texte de Ptolémée est révélatrice : les Pyrénées et le Massif Central sont arbitrairement linéaires et continus, et les Alpes épousent la bordure de la *Tabula* (Figure 3 : La Gaule selon Ptolémée).

Figure 3. La Gaule selon Ptolémée avec trois massifs linéaires et deux limites frontalières, manuscrit en latin de Nicolaus Germanus, 1467, 42 x 28.8 cm.



Bibliothèque Nationale de Pologne, Varsovie

Une barrière périlleuse pour le voyageur et ses trois cols occidentaux

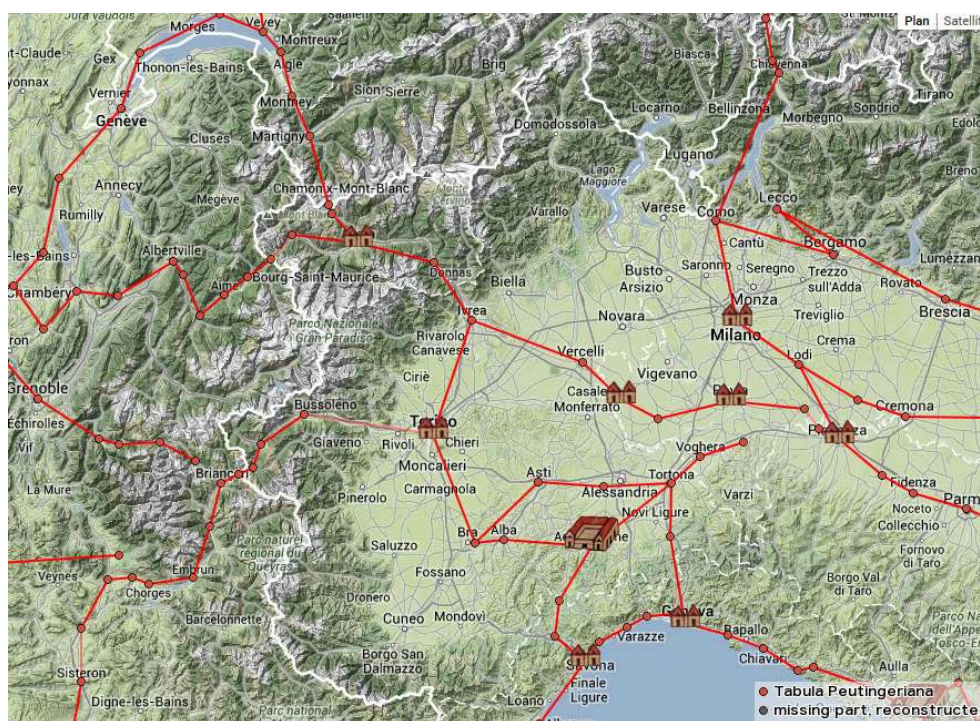
- 12 Ce sont les Alpes qui sont la barrière la plus significative dans les descriptions, avec la notion de danger liée à la hauteur quand on doit les franchir. Le massif est décrit systématiquement comme une barrière théorique qui freine les déplacements et les rend périlleux comme le résume Ammien Marcellin à propos des Alpes Cottiennes : « Une haute chaîne (*praecelsum iugum*) se dresse, que presque personne ne peut franchir sans danger (*iugum sine discrimine penetrabile*) »²⁶. L'emploi du champ lexical approprié à la barrière ou au rempart est récurrent en latin comme en grec depuis le II^e siècle avant J.-C. (*obex*, *munimen*, *murus*, *agger*, *suggestus*²⁷, *erkè*²⁸, *teichos*²⁹). Aurelius Victor les évoque comme « un mur infranchissable, une barrière devant laquelle on se sent comme étouffé, comme écrasé, tout un monde de Titans prêts à vous réduire en poussière ». Hormis les mots génériques tels que *mons* ou *collis* qualifiés souvent de « élevés », ou du superlatif « très élevés » (ou leurs équivalents en grec), et les termes exprimant la hauteur (*celsitudo*, *excelsitas*, *altitudo*, très fréquents) les divers substantifs utilisés pour désigner la chaîne des Alpes expriment, depuis des siècles dans tous les types d'écrits romains, l'idée d'obstacle fait au bon ou facile déroulement du voyage, et, comme l'a écrit Pline l'Ancien, c'est la « providence de la Nature » (III, 132) qui permet le passage en des endroits où la chaîne est plus mince et moins haute : les cols.
- 13 La linéarité des Alpes et l'objectif du passage en trois cols clés est ce qui fonde la transcription cartographique visible au segment II, B, 2 de la *Tabula Peutingeriana*. On peut noter l'importance du *topos* de la barrière à franchir, par le style moutonné de la représentation du massif linéaire, seulement franchi en trois points par les routes (de

couleur rouge) qui font l'objet du document. Il n'y a pas de figuration des pentes, tous les reliefs sont les mêmes, l'épaisseur du massif n'est pas indiquée, aucune vallée n'apparaît, ni aucun nom de sommet en particulier. Mais de fait, le cartographe a fait figurer des éléments naturels du paysage, pas seulement pour la décoration (Talbert, 2004, s'érige contre cette idée simplificatrice), mais dans une fonction structurante où leur linéarité est essentielle, ce qui explique sans doute que d'autres n'y figurent pas. La chaîne en elle-même n'intéresse pas (elle n'est ni nommée, ni légendée), ce sont ses cols et les voies qui la franchissent qui sont mis en valeur avec l'annotation des noms propres : le Montgenèvre (*In Alpe Cottia*), dans les Alpes Cottiennes, le Petit-Saint-Bernard (*In Alpegratia*), dans les Alpes Grées, le Grand-Saint-Bernard (*In Summo Poenino*) (Figure 4 : Table de Peutinger, segment II, B, 3). Les noms des trois cols sont tracés à l'encre noire, le long des routes, du côté gaulois des Alpes.

Figure 4. Table de Peutinger, segment II, B, 3 (les Alpes avec les trois cols).



Figure 5. Tracé reconstitué sur une carte moderne des trois voies alpines de la Tabula Peutingeriana.



Source : www.omnesviae.org

Le passage du col du Montgenèvre dans les Alpes Cottiennes

Le col dans les *itineraria*

- 14 Dans les Alpes occidentales, le Petit-Saint-Bernard, le Grand Saint-Bernard, et le Montgenèvre (par la célèbre *Via Domitia*) sont donc cités parmi les principales voies de passage des Alpes occidentales³⁰, confirmées par des découvertes archéologiques³¹ et par la Table de Peutinger (II, B, 3). Dans son texte sur le passage des Alpes par ce qui s'avère être le Montgenèvre, Ammien Marcellin évoque en une phrase conclusive l'existence des autres voies, plus longues, sans donner leur nom (XV, 10, 8) : « La route dont nous venons de parler est effectivement la plus courte, la plus directe et la plus fréquentée ; mais antérieurement il en avait été ouvert d'autres à diverses époques »³². Son propos ne reprend pas le texte de Strabon, qui expliquait que c'était la voie du Grand Saint-Bernard la plus courte et la plus directe³³. Son attention est centrée sur le tracé de la *Via Domitia* et les passages cités comme antérieurs à celui qu'il emprunte sont sans doute ceux du col de l'Échelle (1762m) ou du col des Thures (2194m)³⁴.
- 15 Pour des raisons de praticité et de praticabilité, c'est donc le col du Montgenèvre qui semble être le plus fréquenté dans l'Antiquité pour passer de Gaule en Italie, comme l'écrit à juste titre Ammien Marcellin. A une altitude de 1 854 mètres, il a l'avantage d'être l'un des cols les moins élevés des Alpes et d'être exposé plein sud, avec un enneigement moins durable que les deux grands autres cols occidentaux précités. Les gobelets de Vicarello et l'*Itinéraire Antonin* ne citent que le Montgenèvre. Il permet de

passer de la fin de la vallée de la Durance, par Briançon, à celle de la Doire Ripaire, qui rejoint le Pô à Turin ; Ptolémée, dans sa *Géographie*, se contente de citer les deux cités « des Alpes Grées » qui sont de part et d'autre du col sur la voie Domitienne : Segusio et Brigantio (*Géographie*, livre III sur l'Italie), noms déjà présents chez Strabon ou Plin l'Ancien au I^{er} siècle. Or ce sont justement les étapes que l'on trouve chez Ammien Marcellin et dans les listes itinéraires, de part et d'autre du sommet du col.

16 Dans le texte d'Ammien Marcellin, les noms géographiques qui sont cités dans le sens d'un voyage de l'Italie vers la Gaule sont :

- *Segusio* (Suse) (XV, 10, 3 et 7) : Suse
- *statio Martis* : du côté italien, après le col. Peut-être peut-on identifier cette *statio* avec Oulx, à mi-chemin entre le col et Suse. La seule indication chiffrée fournie par Ammien est 7 milles en terrain plat après un escarpement à franchir, quand on vient de Suse.
- *ad Matronae verticem* : le col, ou le sommet qui le surmonte (XV, 10, 6). A cet égard, les interprétations divergent.
- *castellum Virgantiam* (XV, 10, 6) : Briançon. Le terme *castellum* atteste de la fortification de la cité sur la hauteur. La cité, située à 1321 mètres d'altitude, au carrefour de trois vallées, est présentée comme une étape au pied de la montée/descente finale du col. En venant de Gaule, il y a éventuellement rupture de charge à Briançon : on peut transférer les marchandises des chariots sur le dos des bêtes de somme ; à la descente, c'était l'opération inverse à Cesana Torinese (altitude : 1344 m)³⁵ sur le versant italien. La Via Domitia était le *decumanus* de Brigantio.

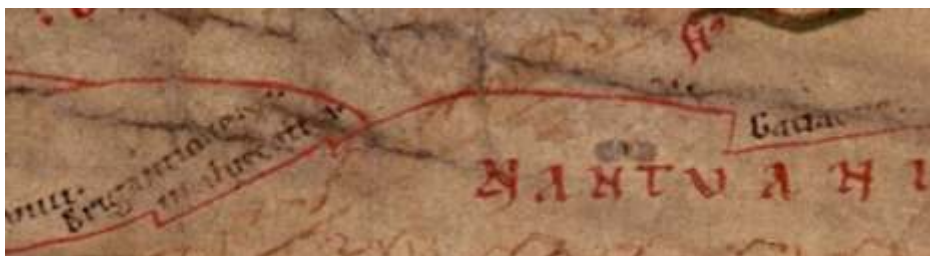
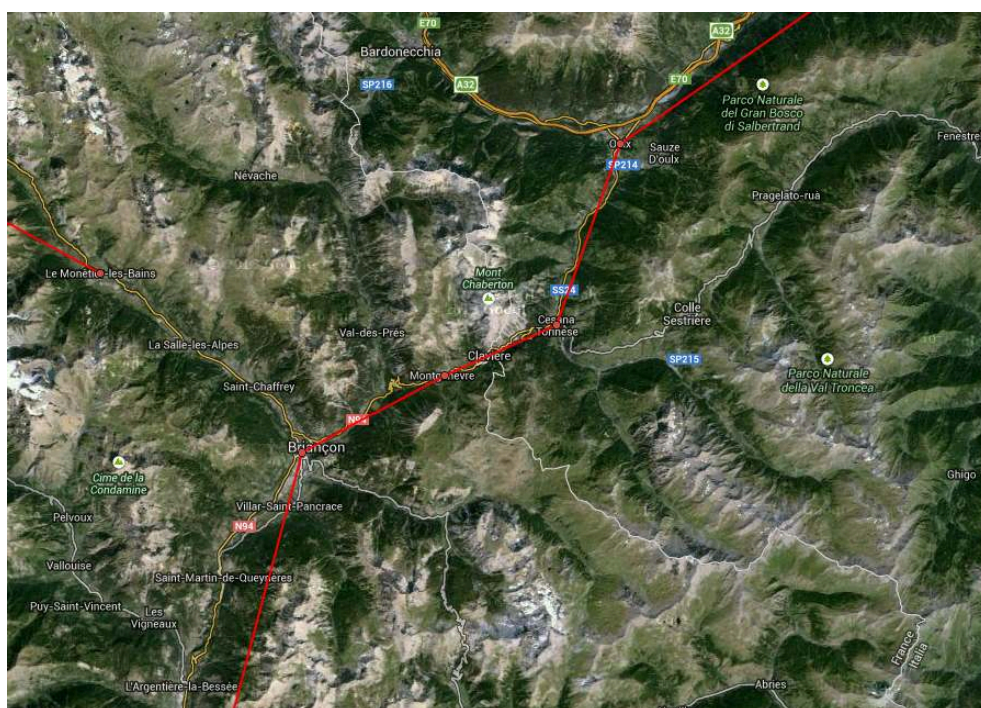
17 Sur les gobelets de Vicarello, qui évoquent, par leur forme, une borne milliaire, le passage des Alpes au Montgenèvre est placé à la 3^e colonne des noms (Figure 6).

Figure 6. Premier gobelet de Vicarello, fac similé en déroulé, *CIL* XI 3281.



18 Sur le premier gobelet (*CIL* XI, 3281), à partir de la 17^e ligne, on lit BRIGANTIUM (Briançon) XVIII/ DRUANTIUM XI/ SEGUSIONEM (Suse) XXIII.

- 19 Sur le deuxième gobelet (*CIL* XI, 3282), BRIGANTIO (Briançon) XVIII/ GRUENTIA VI/ GOESAO V / SEGUSIO (Suse) XXIII.
- 20 Sur le troisième gobelet (*CIL* XI, 3283), se succèdent BRIGANTIO (Briançon) XVIII/ SUMMAS ALPES (col du Montgenèvre ?) VI / GAESAONE V / SEGUSIONE (Suse) XXIII.
- 21 Sur le quatrième gobelet, où les distances sont plus longues, et qui empruntait certainement une route plus ancienne que celle tracée par Cottius³⁶, on lit BRIGANTIONE (Briançon) XVIII/ DRUANTIO VI/ TYRIO V / IN ALPE COTTIA XXIII/AD MARTIS XXIII (*mansio* citée par Ammien Marcellin) / AD FINES XXXXXVII / AUGUSTA TAURIN (ORUM) (Turin) XXIII.
- 22 Certaines étapes posent des problèmes d'interprétation et de localisation : les orthographes ne sont pas les mêmes (Druantium/ Gruentia/ Druantio), et les distances non plus. Sur un seul des quatre gobelets, le troisième, on a l'expression *Summas Alpes*, identique à celle couramment utilisée pour le passage du col du Perthus dans les Pyrénées (*Summum Pyreneum*), qui n'est évidemment pas le sommet du massif, mais le sommet *perçu* par le voyageur, c'est-à-dire le sommet de la route empruntée, la Via Domitia. Si l'on se fonde sur une cohérence entre les légendes de la Table de Peutinger et du 4^e Gobelet, et au rattachement du col à la province des Alpes Cottiennes, le col pourrait être désigné, sur le 4^e gobelet, par *In Alpe Cottia*.
- 23 Dans l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem (Itinerarium Burdigalense)*, qui évoque les étapes d'un voyage vers Rome en 333 avec les *mutationes* et les *mansiones*, le col est cité sous le nom de *Matrona* (556, 1) dans les Alpes Cottiennes : *Inde incipiunt alpes cottiae./ Mutatio ramae milia xvii/mansio byrigante milia xvii./ Inde ascendis matronam. /Mutatio gesdaone milia x/ mansio ad marte milia viii/ ciuitas segussione milia xvi. /Inde incipit italia*. Le verbe *ascendere* montre l'ascension de la montagne et fait du col une étape décisive, toutefois sans qu'aucune auberge ni relais ne soit cité. Par contre, on retrouve la citation de Briançon (écorché en *Byrigante*) avant l'ascension du col, dont la distance n'est pas précisée, ce qui est hors norme dans la liste d'étapes de cette source. Après le col, on trouve *Gesdaone* cité par les gobelets (*Gaesaone* ou *Goesao*), *Ad Martis* (citée par Ammien et le 4^e gobelet) et Suse, qui marque, selon cet itinéraire, l'entrée en Italie.
- 24 Dans l'*Itinéraire Antonin*, qui suit la route d'Italie vers la Gaule, on passe de Segusio (Suse) à Briançon par une seule étape, *Ad Martis* (341, 3-5). Le col ne figure pas dans la liste des stations, mais la route du Montgenèvre, c'est-à-dire des « Alpes Cottiennes » (*per Alpes Cottias*) est évoquée à travers le titre du segment sur la distance globale de Milan à Arles : *A Mediolano Arelate per Alpes Cottias mpm CCCCXI* (339, 7-8).
- 25 Enfin, sur la *Table de Peutinger*, le dessinateur a resserré certains noms dans un espace très restreint selon les besoins de précision sur la carte, et ici, Briançon (*Brigantione* VI) se trouve collé au col du Montgenèvre dans la légende écrite (figure 7). Le col n'a pas de distance indiquée. Au-dessus, dans la zone gauloise des Alpes, la légende en rouge est datée d'un état avant l'assimilation en province du royaume de Cottius : *Cotii regnum* : royaume de Cottius (qui disparaît très vite au profit de la province, au milieu du I^{er} siècle). Du côté italien des Alpes, on trouve *Gadaone* et *Ad Martis*.

Figure 7. Tabula Peutingeriana, segment II, B, 3, détail : le col du Montgenèvre (*In Alpe Cottia*).Figure 8. Photo satellite et tracé présumé d'étape en étape de la Via Domitia au col du Montgenèvre, d'après la *Tabula Peutingeriana*, segment II, B, 3.

- 26 Le manque de cohérence entre les différentes citations dans les itinéraires pose même le problème de la dénomination exacte du col. Peut-être le passage fait-il, dans sa dénomination, allusion non au col lui-même, mais à un sommet éponyme le surplombant, qu'on honore éventuellement par un culte. Brigantio (Briançon) était une station routière qui communiquait avec d'autres vallées : Vienne (Vigenna), le Monétier les Bains (Stabatio), Cularo (Grenoble), Margiana (Moirans). Il est très difficile de lire le tracé de la voie antique entre Briançon et le col, car des glissements de terrain, éboulements, et avalanches ont arraché la voie, et la route moderne est sans doute au-dessus.
- 27 Comme on le voit, quel que soit l'itinéraire, l'énumération est sèche. Les caractères de chaque terrain traversé n'apparaissent pas, et il n'y a pas de renseignement pratique utilisable par un voyageur. Seuls les auteurs littéraires décrivent le caractère inhospitalier de ces lieux et les solutions trouvées par les Romains pour y remédier.

Les risques spécifiques du passage du col et leurs solutions chez Ammien Marcellin

- 28 Les Romains envisagent avant tout la pente du point de vue de l'action à mener, du chemin à parcourir, de la difficulté éventuelle d'une ascension, du risque de chute encouru à la descente. Les verbes choisis pour exprimer une action sur les pentes sont donc presque toujours des verbes de mouvement, par exemple le très fréquent *scandere*, qu'utilise justement Ammien Marcellin, qui ajoute à l'idée de montée la nuance de la difficulté, voire celle de l'escalade³⁷. Mais à cette présentation très traditionnelle du passage d'un col, Ammien Marcellin ajoute une précision que l'on ne trouve pas dans les auteurs antérieurs, en différenciant les versants, s'appuyant vraisemblablement sur une expérience d'un voyage personnel de la Gaule vers l'Italie. En effet, du côté gaulois de la chaîne, il décrit une pente douce (XV, 10, 4 et 6) et du côté italien, il insiste sur la raideur de la pente, son caractère escarpé, abrupt (*abruptus, rigidus*), voire dangereux à la descente (XV, 10, 4³⁸). Entre les deux, Ammien décrit une zone plane (*planities*) au pied du Montgenèvre lui-même qui porte alors le nom de « Sommet de la Matrone » (*vertex Matronae*) (XV, 10, 6).
- 29 Ammien Marcellin ajoute des informations précises inédites chez les auteurs qui l'ont précédé, notamment une distinction saisonnière pour les risques encourus par les voyageurs. Evoquant d'abord le dégel printanier, Ammien insiste très concrètement sur les difficultés auxquels sont confrontés les piétons, les chariots, et les bêtes de somme, ce qui, au passage, témoigne de la rupture de charge³⁹. Il décrit un moyen technique d'assurance des chariots à la descente : les animaux et les hommes retiennent avec des cordes le chargement qui risque de glisser : « C'est surtout au printemps, quand la température adoucie détermine le dégel et la fonte des neiges, que sur une chaussée étroite, bordée des deux côtés par des précipices, et coupée de fondrières masquées par une accumulation de frimas, il faut voir chanceler, trébucher piétons, bêtes de charge et voitures. Et le seul remède existant que l'on ait trouvé pour éviter leur perte est celui-ci : la plupart des véhicules sont attachés par de grosses cordes, retenus par derrière par l'effort vigoureux des hommes et des bœufs, et, marchant à peine d'un pas traînant, descendent les pentes avec un peu plus de sécurité⁴⁰ ». On peut constater que ces techniques de freinage sont en effet corroborées par certaines traces archéologiques sur les voies des grands cols des Alpes (notamment au col de la Maloja, dans les Alpes suisses, où l'on voit encore des vestiges de gradins et de trous d'appui latéraux, pour éviter le recul des chars ou freiner leur descente). Par ailleurs, quand elle est tracée à flanc de versant, la voie romaine peut comporter un remblai vers l'aval pour éviter le dévers et les glissades sur la neige en pente, ainsi que le drainage, pour éviter le ruissellement, autre problème propre aux versants. Malheureusement, ce type de trace archéologique a disparu au Montgenèvre et ne peut corroborer le texte d'Ammien Marcellin.
- 30 Ammien Marcellin évoque ensuite le passage en plein hiver : « En hiver, la scène change : le sol, durci et comme poli par la gelée, n'offre partout qu'une surface glissante où l'on peut à peine tenir pied ; et de profonds abîmes, auxquels une croûte de glace donne l'apparence perfide de la plaine, engloutirent plus d'une fois les imprudents qui osèrent s'y risquer »⁴¹. Il est le seul à noter des pratiques alpines pour sécuriser la marche hivernale dans les voies enneigées et éviter les chutes dans les précipices : on plante des pieux qui dépassent de la couche de neige et qui montrent le chemin à

suivre, sans lesquels il est pratiquement impossible de retrouver la bonne route : « C'est pour cette raison que les gens qui connaissent bien le pays enfoncent aux endroits les plus sûrs des pieux de bois dressés, afin que leur ligne continue guide le voyageur sans dommage. Si ces pieux disparaissent sous les neiges ou s'ils sont renversés par les ruisseaux qui coulent de la montagne, il est difficile de passer par les sentiers, même avec des indigènes pour vous montrer le chemin »⁴². Nous voyons ici l'association d'un moyen technique saisonnier sur le terrain (des pieux dressés à intervalles réguliers, montrant la voie car dépassant de la neige) et du recours à des guides indigènes encore indispensables.

- 31 Peut-être y avait-il aussi des milliaires très hauts, repères pour marquer le point sommital d'une grande voie de passage des Alpes. Le col du Petit-Saint-Bernard se trouve sur un plateau de transfluence glaciaire de deux km de long, dont le point culminant, à 2188 m, est occupé par la « Colonne Joux » ; la voie romaine, en terre battue, égalisait le sol rocheux, entre 3,5 et 5 m de large. La colonne est de 4,55 m de haut, d'un diamètre de 0,66 à 0,59 m, taillée dans un bloc monolithique de serpentine verte grainée de quartzite, extraite du massif. Sa fonction reste incertaine⁴³ : son nom tendrait à faire penser qu'il s'agissait d'une colonne en l'honneur de Jupiter au sommet de laquelle a peut-être figuré une statue du dieu ; mais par sa hauteur imposante, elle était visible de loin, sans doute pour éviter aux voyageurs de s'égarer et servir de repère sommital de la voie⁴⁴, servant alors de grand milliaire. Ce qui permet de croire à cette fonction de la colonne, c'est l'existence, au sommet du col du Julier, dans les Alpes orientales, de deux autres colonnes dans la même situation, de part et d'autre de la voie et d'un haut milliaire peut-être situé autrefois au sommet de la voie du col du Grand-Saint-Bernard et aujourd'hui dans Bourg-Saint-Pierre. D'autre part, dans les itinéraires très enneigés l'hiver, les Romains prenaient parfois la peine de mettre des blocs de pierre assez hauts régulièrement espacés le long du vide, pour signaler la zone dangereuse à ne pas dépasser.

Conclusion

- 32 Les *a priori* modernes conduisent malheureusement à considérer de façon uniforme textes et cartes antiques en montrant les défauts, les inexactitudes, les lacunes ou la sécheresse informative, pour ensuite tenter de montrer les progrès éventuels des connaissances au fil des siècles, notamment après le XV^e siècle. L'expérience du voyage en montagne et le travail sur des récits ou des rapports par les auteurs antiques en font un lieu certes chargé de valeurs négatives où l'actualisation des informations fait souvent défaut. Mais il faut définitivement distinguer la méthode d'écriture uniquement cartographique (ce que P. Thollard appelle la « vision cartographique »⁴⁵) et non discursive (ou descriptive) de la méthode chorographique ou historique⁴⁶. Tout comme les textes discursifs, la présentation en inventaire, éventuellement cartographiée, fait de la montagne un élément structurant les régions et les unités spatiales, qui rend intelligible et mémorisable un espace parfois réellement observé, mais difficile à appréhender et à visualiser dans sa globalité.
- 33 Même si la montagne est l'objet de citations nominatives dans presque tous les itinéraires ou tous les traités géographiques, le voyage se résume bien souvent à un passage, et l'attention portée à ce paysage inhospitalier s'en trouve amoindrie, voire nulle. A cet égard, Ammien Marcellin constitue une exception notable à cette

sécheresse informative, puisqu'il consacre une description relativement détaillée au passage du col du Montgenèvre, en assez haute altitude, dans les Alpes du sud : il réussit à faire une distinction saisonnière entre les risques encourus et trace un tableau très concret et unique des moyens prophylactiques de l'époque.

BIBLIOGRAPHIE

ACOLAT D. (2007), « Montagne subie, montagne gravie : connaissance et pratiques alpines sous l'empire romain », in GAIN B. (ed.), *Passer les monts, le franchissement des montagnes dans l'Antiquité gréco-romaine*, Rennes, PUR, pp. 27-61.

ADAMS C., LAURENCE, R. (éd.) (2001), *Travel and Geography in the Roman Empire*, London, Routledge.

BRODERSEN K. (2001), « The presentation of geographical knowledge for travel and transport in the roman world: *itineraria non tantum adnotata sed etiam picta* », *Travel and Geography*, 7, 21, London, Routledge.

CASTELLVI G., COMPS J.-P., KOTARBA J., PEZIN A. (dir.) (1997), *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : via Domitia et via Augusta*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.

CLEMENT P. A. (2008), *La via Domitia, des Pyrénées aux Alpes*, Rennes, Editions Ouest-France.

CUNTZ O. (ed.) (1929), *Itineraria Romana*, vol. 1, Leipzig, Teubner.

DUVAL P. M. (1971), *La Gaule jusqu'au milieu du V^e s.*, Paris.

GAILLARD J., MARTIN R. (1981), *Les genres littéraires à Rome*, tome 1, Paris, pp. 139-142.

GAUTIER DALCHE P. (1992), « L'image des Pyrénées au Moyen Age », *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Age, VI^e-XV^e s.*, Perpignan, pp. 99-121.

GAUTIER DALCHE P. (2000), « La montagne dans la description « géographique » au Moyen Age », in THOMASSET CL., JAMES-RAOUL D. (éd.), *La montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Paris, pp. 99-121.

GAUTIER DALCHE P. (1983), « *Situs orbis terre vel regionum* : un traité de géographie inédit du haut Moyen Age », *Revue d'histoire des textes*, 12-13, 1982-83, p. 162.

GEYER P. (éd.) (1965), *Itineraria et Alia Geographica* (Corpus Christianorum Series Latina 175, Turnhout.

GRIMAL P. (1994), *La littérature latine*, Paris, Fayard.

HERRMANN P. (2007), *Itinéraires des voies romaines, de l'Antiquité au Moyen Age*, Errance.

HUDRY M. (1971), « Tracé et trafic d'une voie romaine transalpine section Petit-Saint-Bernard-Alberville », *Actes du colloque international sur les cols des Alpes, Bourg en Bresse, 1969*, Orléans, Editions du CRDP, pp. 101-103.

MARCOTTE D. (2007), « Ptolémée et la constitution d'une cartographie régionale », in CRUZ ANDREOTTI G., LE ROUX P., MORET P. (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica*, vol. II (La época imperial), Madrid (Casa de Velázquez)-Málaga, pp. 161-172.

MARY L. (1995), *Les représentations de l'espace chez Ammien Marcellin*, thèse Paris IV dactylographiée et microformée.

PRIEUR J. (1971), « Le col du Montgenèvre dans l'Antiquité », *Actes du colloque sur les cols des Alpes, Bourg en Bresse, 1969*, Orléans, Editions du CRDP, pp. 113-119.

RAAFLAUB K.A., TALBERT R. J. A (2010), *Geography and Ethnography: Perceptions of the World in Pre-Modern Societies*, Oxford, Wiley-Blackwell.

REMY B. et al. (2006), « Les monnaies antiques découvertes au col du Petit-St-Bernard », *Alpis Graia, Archéologie sans frontières au col du Petit-St-Bernard*, Aoste, pp. 163-180.

SABBAH G. (1978), *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les « Res gestae »*, Paris.

TALBERT, R.J.A., BRODERSEN K. (eds.) (2004), *Space in the Roman World: Its Perception and Presentation*. Munster, LIT Verlag.

TALBERT R.J.A. (2007), « Author, Audience and the Roman Empire in the Antonine Itinerary », in HAENSCH R., HEINRICHS J., *Herrschen und Verwalten: der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit*, Cologne, Bohlau, pp. 256-270.

TALBERT R.J.A. (2008), « Greek and Roman Mapping: Twenty-first Century Perspectives », in TALBERT R.J.A., UNGER R.W., *Cartography in antiquity and the Middle Ages: fresh perspectives, new methods*, Leiden, Boston, Brill, pp. 9-27.

THOLLARD P. (2009), *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie*, Aix en Provence, Errance.

WALSER G. (1986), *Via per Alpes Graias, Beiträge zur Geschichte des kleinen St Bernhard-Passes in römischer Zeit*, Stuttgart.

NOTES

1. Pline le Jeune, *Pan.*, 15.3.

2. Selon P. Grimal (1994), 114, Ammien Marcellin « s'abandonne parfois au plaisir d'introduire des digressions géographiques ». P. Grimal cite, à cet égard la digression sur la Perse. Mais les détails du passage sur le col du Montgenèvre en font une digression également, du fait de ses remarques quelque peu techniques, qui l'éloignent, à mon sens, de tout aspect « romantique » que lui prêtent R. Martin et J. Gaillard, 1981, pp. 139-142.

3. La *Tabula Peutingeriana* a une perspective comparable et sera étudiée.

4. Les cartes citées sont issues de rares manuscrits datant pour la plupart du VIII^e -IX^e siècle.

5. Cassiodore, *Inst.*, I, 25, 1 pour entre autres, les *montes famosos, provincias, civitates, flumina...*

6. Cassiodore, *Inst.*, I, 17, 1.

7. Cassiodore, *Inst.*, I, 25, 2.

8. Selon R. Talbert, 2010, 261, les cartes picturales sont en fait des œuvres d'art (« Marvelous artform ») non transportables, destinées à célébrer la mainmise de Rome sur le monde connu.

9. HA, *Alex. Sev.*, 45, 2-3 : *Itinerum autem dies publice proponebantur (...) deinde per ordinem mansiones, deinde stativae, deinde ubi annona esset accipienda, et id quidem eo usque quamdiu ad fines barbaricos ueniretur.*

10. Une étude récente les décrit de façon détaillée et compare leur facture et les inscriptions : P. Hermann (2007), pp. 121-142.

11. Brodersen, 2001, 13 et 14 : On a aussi, en épigraphie, des inventaires d'itinéraires sur le bloc de Tongres (Belgique) du II^e siècle : même type de liste (CIL XIII, 9158 =XVIII, 2, 675), Allichamps, Autun, etc. ou Patara en Lycie.
12. *ITINERARIVM A BVRDIGALA HIERVSALEM VSQVE ET AB HERACLEA PER AVLONAM ET PER VRBEM ROMAM MEDIOLANVM VSQVE SIC.*
13. R. Talbert discute âprement sur la possibilité qu'elle eût été transportée avec le voyageur, et il est sceptique sur la praticité de cet usage (« The world in the Roman Traveler 's hand and head », p. 111).
14. Cassiodore, I, 25, 2 : *Deinde penacem Dionisii discite breviter comprehensum, ut quod auribus in supradicto libro percipitis, paene oculis intuentibus videre possitis.* La carte en question ne nous est pas parvenue dans les manuscrits de cet auteur.
15. Amm., XV, 10, 1 : *Hanc Galliarum plagam ob suggestus montium arduos et horrore nivali semper obductos orbis residui incolis antehac paene ignotam, nisi qua litoribus est vicina, munimina claudunt undique natura velut arte circumdata.*
16. Amm., XV, 10, 1 : *ubi occidentali subiecta est sideri, oceano et altitudine Pyrenaei cingitur ; unde ad solis ortus adtollitur, aggeribus cedit Alpium Cottiarum.*
17. Marcien d'Héraclée du Pont, *Périple*, 6 ; Strabon, III, 1, 3 : ὄρος γὰρ διηνεκὲς ἀπὸ νότου πρὸς βορρᾶν τεταμένον ὀρίζει τὴν Κελτικὴν ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας.
18. Strabon, IV, 1, 1 : τὰ δ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων καὶ τῆς μεσημβρίας, τὰ μὲν ὁ ὠκεανὸς περιέλιφεν, ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρήνης μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου, τὰ δ' ἐξ ἐναντίας ἢ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Νάρβωνα θάλαττα καὶ αἱ Ἄλπεις ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι μέχρι τῶν πηγῶν τοῦ Ῥήνου.
19. Amm., XV, 10, 3. Je me permets de renvoyer, à cet égard, à mon article : D. Acolat, 2007, pp. 29-30.
20. Strabon, IV, 6, 9 : συνεχῆ τὰ ὑψηλὰ τῶν Ἄλπεων διέτεινε καὶ ἐνὸς ὄρους φαντασίαν παρεῖχεν.
21. Ptol. II, 10, 1.
22. Orose, I, 2, 28 .
23. Isid., XIV, 4,25 : *Hanc ab oriente Alpium iuga tuentur, ab occasu Oceanus includit, a meridie praerupta Pyrenaei, a septentrione Theni fluenta atque Germania.*
24. P. Gautier Dalché, 1983, 162.
25. Ptolémée, *Géographie*, livre II : sont cités le Jura (« la montagne appelée Jurassus ») avec ses coordonnées en Gaule Belgique, le Massif Central, les Monts Cemmènes dont les coordonnées sont données pour le « milieu » de la chaîne pour Gaule Lyonnaise ; notons ici que Ptolémée ne donne pas de coordonnées précises pour les Alpes et les Pyrénées, préférant insister sur leur bornage linéaire en entrée de paragraphe sans en faire des repères ponctuels.
26. Amm., XV, 10, 3 : *praecelsum erigitur iugum, nulli fere sine discrimine penetrabile.*
27. Chez Amm., XV, 10.
28. Fl. Jos., *B.J.*, II, 371.
29. Hérodien, VIII, 1, 5.
30. Str., IV, 6, 7 et IV, 6, 11 explique que la voie sur le territoire des Salasses diverge en deux branches.
31. On a retrouvé en grand nombre des monnaies pour attester de la présence des voyageurs : au Grand-Saint-Bernard, plus de 2100, au Petit-Saint-Bernard, 102 monnaies, corpus assez faible qui n'est pas représentatif de sa réelle fréquentation. Au col du Montgenèvre, de pareilles découvertes n'ont pas eu lieu. G. Walser (1986), fait un premier inventaire des monnaies trouvées au col du Petit Saint-Bernard : la plus ancienne date de la fin de la République (46 av. J.-C.) ; le

plus grand nombre date de Vespasien et de Domitien. Une étude récente (2006) reprend en détail le corpus monétaire, « augmenté » par les fouilles très récentes de 2001, qui se monte finalement à 102 monnaies, ce qui, estiment les auteurs, est « d'une étonnante médiocrité » (B. Rémy, 2006, 163-180). Une analyse des corpus monétaires permet d'établir des phases de fréquentation explicables par les travaux d'aménagement et le contexte politique (la période du Haut-Empire correspond à la « paix romaine » avec un accroissement de la circulation des hommes et des marchandises).

32. Amm., XV, 10, 8 : *Et licet haec, quam diximus viam, media sit et compendiaris magisque celebris, tamen etiam aliae multo antea temporibus sunt constructae diversis.*

33. Str, IV, 6, 11.

34. P. Herrmann, 2007, 104, étudie les distances sur les gobelets de Vicarello et les tracés des routes.

35. Cf. P. A. Clément, 2008.

36. Cf. P. Hermann, 2007, 103-104, sur la datation possible des gobelets et les différences d'inscriptions.

37. Amm., XIV, 2, 6 : *scandere cliuos sublimes.*

38. Amm. XV, 10, 4 : *Est enim e Galliis venientibus prona humilitate devexum penduntium saxorum altrinsecus visu terribile (...).*

39. Amm., XV, 10, 4 : *praesertim verno tempore, cum liquente gelu nivibusque solutis flatu calidiorum ventorum per diruptas utrimque angustias et lacunas pruinarum congerie latebrosas descendentes cunctantibus plantis homines et iumenta procidunt et carpenta ; idque remedium ad arcendum exitium repertum est solum, quod pleraque vehicula vastis funibus inligata pone cohibente virorum vel boum nisu valido vix gressu reptante paulo tutius devolvuntur. et haec, ut diximus, anni verno contingunt.*

40. Amm., XV, 10, 4.

41. Amm., XV, 10, 5 : *Hieme vero humus crustata frigoribus et tamquam levigata ideoque labilis incessum praecipitantem impellit et patulae valles per spatia plana glacie perfidae vorant non numquam transeuntes, ob quae locorum callidi eminentes ligneos stilos per cautiora loca defigunt, ut eorum series viatorem ducat innoxium : qui si nivibus operti latuerint, montanisve defluentibus rivis eversi, gnaris agrestibus praevis difficile pervadunt.*

42. Amm., XV, 10, 5.

43. A son sommet se trouve une statue de Saint-Bernard depuis le XIX^e siècle.

44. M. Hudry, 1971, pense même qu'il y avait une seconde colonne en face. Mais cette hypothèse est abandonnée dans la CAG 73, 204.

45. P. Thollard, 2009, 89.

46. P. Thollard, 2009, distingue ainsi l'entreprise de Ptolémée et celle de Strabon.

RÉSUMÉS

Parmi les auteurs romains, tous les voyageurs, qu'ils le soient ou prétendent être, se conforment le plus souvent à la tradition et reprennent des schémas cognitifs et des nomenclatures stéréotypées parfois désuètes ou marquées par une période antérieure, il faut distinguer ceux qui ont tenté de traduire une réalité vue et réactualisée, et en particulier Ammien Marcellin, à propos des risques du passage hivernal du col du Montgenèvre. La cartographie, telle qu'on peut en connaître la substance ou les traces, notamment grâce aux cartes du Moyen Age, trahit un

héritage et une dépendance vis-à-vis des textes antérieurs. La cartographie est limitée physiquement dans ses détails, et sans que l'on parle nécessairement de sécheresse informative, les choix qui y figurent sont significatifs de l'importance du rôle stratégique ou politique de tel relief, de la pérennité d'un système de pensée et d'une culture, et de la vraisemblable mise en carte des écrits d'auteurs que l'on peut qualifier de canoniques.

Most authors, travelers or not, often conform to tradition and show cognitive schemas and sometimes outdated or stereotyped. We must distinguish those who attempted to reflect a seen and updated reality, in particular Ammianus Marcellinus about Montgenèvre pass in hivernal conditions. Mapping, such as we can know the substance or traces, thanks to maps of the Middle Ages, reveals a legacy and a dependence with the earlier texts. Mapping is physically limited in its details, and even if we don't speak about informative drought, choices are indicative of the importance of strategic or political role of the relief, the sustainability of a system of thought and culture, and the likely mapping the writings of canonical authors.

INDEX

Mots-clés : montagne, Alpes, col, Montgenèvre, Antiquité romaine, voyage, cartes, risques, passage, Ammien Marcellin, itinéraires, Table de Peutinger, gobelets de Vicarello

Keywords : mountain, Alps, pass, Montgenèvre, Roman Antiquity, travel, maps, risks, Ammianus Marcellinus, itineraries, Peutinger Table, Vicarello cups

AUTEUR

DELPHINE ACOLAT

Université de Bretagne Occidentale, delphine.acolat@univ-brest.fr